



Ziglobitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Ancrage culturel de la littérature lyel : essai d'identification de quelques genres oraux traditionnels

Baguima Sylvain BADO,

Université Norbert Zongo, Koudougou-Burkina Faso, Laboratoire de Recherche
en Lettres, Arts et Communication

École Doctorale Lettres, Arts, Communication, Sciences Humaines et Sociales
Université Norbert ZONGO de Koudougou (UNZ),

badosylvanus@gmail.com

&

Jean-Baptiste KABORE,

Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso, Laboratoire de
Recherche en Lettres, Arts et Communication

École Doctorale Lettres, Arts, Communication, Sciences Humaines et Sociales
Université Norbert ZONGO de Koudougou (UNZ),

jbkabore128@gmail.com

Résumé : Les sociétés traditionnelles africaines considérées comme des sociétés d'oralité par excellence sont plus concernées par la littérature orale, une littérature qui se veut l'héritière légitime et le réceptacle du patrimoine culturel du continent noir. Cette littérature est d'autant plus importante qu'elle constitue un élément essentiel dans la détermination des différents « ethno-textes » relatifs à chaque groupe social car renfermant de nombreux textes oraux traditionnels. Cette étude propose d'ailleurs une identification de quelques textes oraux produits par les Lyéla au Burkina Faso. Au-delà de cette identification, ce travail se donne pour tâche de permettre aux productions littéraires orales endogènes d'avoir une nouvelle vitalité dans un contexte marqué par les mutations sociales.

L'approche ethnolinguistique est la démarche privilégiée pour aborder cet article. Cette méthode d'approche impliquant qu'on situe le texte recueilli dans son contexte, nous sommes allés alors sur le terrain recueillir les textes que nous avons ensuite transcrits et analysés pour identifier quelques textes oraux traditionnels de la littérature des Lyéla au travers de sa culture. L'examen de ce travail passe d'une part par la présentation des genres oraux traditionnels narratifs et d'autre part les genres oraux non narratifs traditionnels.

Mots-clés : Littérature, oralité, ancrage culturel, ethnolinguistique.

Cultural anchoring of Lyel literature : attempt to identify some traditional oral texts.

Abstract: African traditional societies considered as oral societies, so they are more concerned when it's come to talk about oral literature, a literature that wants to be the legitimate heiress and the receptacle of the cultural heritage of the black continent. This literature is more important as it constitutes an essential element in the determination of the different "ethno-texts" relating to each social group because containing many traditional oral texts. This study also offers an identification of

some oral texts produced by the Lyéla ethnic group in Burkina Faso. Beyond this identification, this project sets itself the task of enabling endogenous oral literary productions to have a new vitality in a context marked by social changes. The ethnolinguistic approach is the preferred one to get into this article. We then went to the field to collect texts which we transcribed and analyzed to identify some traditional oral texts of the Lyéla ethnic group literature through its culture. The examination of this task firstly is going through the presentation of traditional oral narrative genres and secondly the genres traditional non-narrative orals.

Keywords: Literature, Orality, cultural anchoring, ethnolinguistics.

Introduction

S'il est généralement admis au concept de littérature comme celle qui est construite par le moyen de la plume et relevant du domaine du livre, il est également fort important de reconnaître l'existence de celle orale relevant des peuples noirs qui « ne savent ni lire ni écrire, mais qui savent parler à l'animal et à l'arbre » suivant les termes de Abdou Anta KA (1996, p.16). C'est une littérature antique propre aux sociétés à tradition orale notamment celles d'Afrique et des Lyéla du Burkina Faso. Elle se veut l'héritière légitime et le réceptacle du patrimoine culturel du continent noir, puisqu'à travers elle, « s'opère la résurrection d'un passé plein d'enseignements et de renseignements hautement symboliques et d'une grande richesse esthétique » selon Mouhamed Lamine SECK (2003, p.25). Cette dernière est issue du patrimoine culturel immatériel de chaque peuple ; ce capital culturel constitue donc un élément essentiel dans la détermination des différents « ethno-textes » relatifs à chaque groupe social car renfermant de nombreux textes oraux traditionnels. De la sorte, il serait très absurde de vouloir étudier la littérarité des faits langagiers, imaginaires, artistiques, d'un peuple sans faire référence à sa culture en ce sens qu'elle touche à tous les aspects de sa vie. Elle se manifeste dans la façon de manger, de s'habiller, de se distraire, de se soigner, de se loger, de voyager, de percevoir la vie sur cette terre et celle de l'au-delà, etc. Partant de là, la présente problématique vient à l'esprit : quels sont les différents genres oraux traditionnels de la littérature lyel identifiables par le truchement de sa culture ? Placé sous le crible de l'ethnolinguistique, cet article se propose d'identifier quelques textes oraux traditionnels de la littérature des Lyéla au travers de sa culture. L'examen de ce travail passe d'une part par la présentation des genres oraux traditionnels narratifs et d'autre part les genres oraux non narratifs traditionnels. Mais encore, faut-il présenter le Lyolo, la démarche théorique et méthodologique de l'étude ?

1. Présentation des Lyéla et la démarche d'analyse

1.1. Présentation des Lyéla

En prélude à la présentation des différents textes oraux traditionnels, il sied de faire un bref aperçu sur les Lyéla¹. Les « Gourounsi » constituent l'un des groupes autochtones et le plus dense du Burkina Faso qui s'étend de Pô à Zaba et de Réo à Godyr en passant par Didyr. Ce groupe linguistique figure parmi les soixantaines d'ethnies que compte le Burkina Faso. Ces peuples se sont installés sur une zone tampon entre les grandes populations à savoir les « Mossé », les « Dagara », les « Bwa », les « Samos ». Ils sont constitués de sept (07) sous-groupes répartis dans les régions du centre-sud et du centre-ouest du Burkina Faso. Il s'agit des Kasséna dans la région de Pô, Tiébélé et Léo, des Nuna dans la région de Léo, Pouni et de Zawara, des Nounouma dans la région de Tchériba, des Sissala autour de Léo, des Kô (Winima) dans la région de Siby, des Nankana et Frafra entre Po et Ghana et des Lélé ou Lyélé, ou encore des Lyéla (Iya) dans la région de Réo. Alors, le dernier sous-groupe nommé Lyéla estimé à 391 520 habitants² et localisable dans la province du Sanguié compose le Lyolo, vocable qui désigne le pays des Lyéla. Il comprend à son tour trois groupes que sont les Nébwala, les Siyama, et les Lyéla qui parlent respectivement le « nébwélé », le « siyama » et le « lyélé ». Cette subdivision-ci, située sur une bande étroite de 60 km de large (Est-Ouest) sur 80 km de long (Nord-Sud), constitue le point de mire de notre étude. Cette recherche est réalisée dans la commune de Godyr, localisable dans la province du Sanguié et dans la région du Centre-Ouest, au Burkina Faso. Suite à cette brève présentation de la zone d'étude, il convient de définir la théorie et la méthodologie de l'étude.

1.2. L'ethnolinguistique

Le recours à l'ethnolinguistique pour aborder cette étude nous paraît essentiel. En effet, c'est la théorie qui nous semble la plus adaptée pour le décryptage des œuvres de la littérature orale. Alain Joseph Sissao montre en se référant à Calame-Griaule que la littérature orale est un chapitre fondamental de l'ethnolinguistique, ses travaux étant rattachés à cette dernière car privilégiant soit l'aspect ethnologique, soit l'aspect linguistique. Au niveau du premier cas, « les textes sont recueillis pour fournir des compléments d'information à l'enquête sur les institutions, la culture matérielle, les croyances, etc. et le texte original n'est pas étudié pour lui-même, même s'il n'est pas absent ». Au niveau du second cas « les textes sont transcrits et traduits avec rigueur, mais le commentaire est uniquement linguistique et les problèmes stylistiques, pourtant

¹ Habitants de ce pays nommé le Lyolo ; on désigne par Lyéla le pluriel et Lyel le singulier ; ces deux termes (noms) peuvent tenir lieu d'adjectif (lyéla ou lyel selon le nombre).

² Rapport de l'Institut National des Statistiques et de Développement du 5^{ème} recensement général de la population et de l'habitat de 2019.

liés dans une large mesure à l'expression linguistique, ne sont pas toujours abordés » Sissao, (2010, p. 80). Dès lors, l'approche ethnolinguistique nécessite le recours à certains principes : il faudrait une connaissance au préalable de la langue du groupe à étudier. La connaissance offre un double avantage : elle permet non seulement de comprendre soi-même les textes littéraires afin d'éviter les dangers que présente l'aide de l'interprète, mais également de faire une véritable observation participante. Jeanine FRIBOURG l'exprime en ce sens :

la maîtrise d'une langue est un moyen indispensable pour obtenir une connaissance véritable et générale de l'ethnie étudiée. Car on peut recueillir un grand nombre d'informations en écoutant les conversations des indigènes et en prenant part à leur vie quotidienne, ce qui pour l'observateur qui ne connaît pas la langue demeurera inaccessible.

Jeanine FRIBOURG (1978, p.114)

Dans cette perspective, Claude Lévi-Strauss montre la nécessité de connaître la langue en ce sens qu'elle est considérée comme « reflet de la culture », « miroir de la société », « interprétant la société », l'intérêt pratique de sa connaissance va de soi. Une analyse ethnolinguistique prend simultanément en compte les volets linguistique et culturel en sens qu'il n'est plus question d'étudier un fait de langue d'abord du point de vue linguistique puis du point de vue ethnologique, ou inversement. La présente méthode est convoquée pour la phase de la recherche terrain notamment pendant les entretiens avec nos personnes ressources en vue de collecter les différents textes traditionnels.

2. Vers une identification de quelques genres oraux

Le pays lyel dispose d'une culture riche et variée enrichissant le champ de sa littérature du moment où littérature et culture entretiennent des rapports étroits. Les textes littéraires lyéla tirent leurs fondements du « kwaa » ou encore du « loro puiiri » (né-trouvé) qui est par ricochet la tradition léguée oralement par les patriarches, les ancêtres à la postérité pour nourrir la parole du présent comme le fait remarquer le critique français Jacques CHEVRIER (1984, p.207) : « la culture d'un peuple est constituée par la vision du monde de la société, de ses manières de faire et de penser ; à savoir la langue et la grammaire qui permettent de les révéler ».

Les textes oraux traditionnels constituent un ensemble de phénomènes culturels qui mettent en relief l'usage esthétique du langage non écrit. Ce sont des récits à structure stable et l'usage peut faire objet de variantes puisqu'ils sont conçus pour être dits et contés voire diffusés par la seule voie orale. Il convient de citer entre autres les contes, mythes, légendes, épopées, textes initiatiques et sacrés, chansons, proverbes, devises et devinettes y compris les fables, les chantefables, les anecdotes, les dictons, etc. L'ensemble de ces récits peut se ranger dans la taxinomie faite par Alain Sié KAM (2007) notamment les cinq

grandes catégories de textes oraux qui sont : les discours narratifs, les discours non narratifs, les énoncés, les « paroles » d'instruments musicaux, enfin les paroles des jeux de plaisanterie. Mais force est de constater que les différents textes oraux lyéla ne répondent pas à la même nomenclature en langue française. En fait, la désignation des genres connaît parfois de variations d'une langue A à une langue B, c'est-à-dire de la langue lyel à celle française car ces etho-textes portent des noms dans leur milieu culturel de ressort. À ce sujet, Oger Kabore cite Geneviève Calame Griaule, une des ténors de la littérature orale africaine qui pense que :

Il est impossible de dresser une liste exhaustive des différents genres représentés dans les littératures africaines. Chaque culture a les siens et sa façon propre de les traiter. Une des premières tâches de celui qui aborde une de ces littératures est de chercher à les définir et à les délimiter en tenant compte des définitions et des classifications données par les usagers eux-mêmes. On pourra s'aider cependant des catégories classiques telles que mythe, légende, épopée, conte, fable, chantefable, chant, devinette, proverbe, devise ... mais sans perdre de vue qu'il s'agit de divisions artificielles et occidentales dont les limites sont très floues.

(Oger KABORE, 1993, p.70)

Ces multiples textes oraux traditionnels lyel ont besoin d'être collectés, classifiés afin de déceler leur littéarité. La présente recherche se contente de donner les typologies et les terminologies des genres traditionnels de cette littérature.

2.1. *Les formes narratives parlées et chantées*

Les formes narratives orales se subdivisent en deux grandes typologies : les discours narratifs parlés et les discours narratifs chantés.

- Les discours narratifs parlés

Parmi les genres oraux traditionnels lyéla, il existe plusieurs typologies de textes narratifs parlés. Ils s'expriment le plus souvent en discours narratifs parlés fictifs, en discours narratifs parlés à fond réel, discours narratifs parlés cérémoniels.

Les genres narratifs parlés fictifs sont des textes qui racontent une histoire à visée imaginaire. Ce sont des récits plus ou moins longs dénotant de l'esprit imaginatif ou créatif des narrateurs dont le but est de divertir le public lyel. Au nombre des discours narratifs parlés, nous avons le conte « suswa » et le mythe appelé suivant Baguima Sylvain Bado (2023, p.86), le « jəjuŕh-yò-suswaa ». C'est l'exemple du conte intitulé *le partage de l'hyène* « Yulu télə » :

1. Dë rədù yulu zəle ẽ zhə bounsẽ setə cə ndá wén
 Jour/ un/hyène/partir/il/attraper/chèvres/trois/village/un/ dans
 Un jour l'hyène attrapa trois chèvres dans un village.

2. E zhə bounsɛ̃ e bā kelɛ̃ wā, e wə e ken nɛ :
Elle/envoyer/chèvres/il/venir/maison/là,/il/dire/ilfemme/là :
Elle les ramena à la maison et dit à sa femme :

3. N myɛ̃ ndá n̄ bũ, kwã nã boune ndá à suli dwāné sətə
Toi/ et/ ton/enfant/prendre/chèvre/une/vous/ajouter/faire/trois
Prenez, ton enfant et toi, une chèvre pour vous compléter à trois.

4. A myɛ̃ ndá bounsɛ̃ sulé wv sətə
Moi/et/chèvre/deux/faire/trois

Les deux autres chèvres et moi, nous constituons également un autre groupe de trois.

5. ɛ ken lyarɛ mə ɛ wə : ɔn ɔn dɪ étá yé
Sa femme/répondre/elle/dire/:/non/non/c'est/pas/comme ça
Sa femme lui répondit : non, non ! ce n'est pas équitable ton partage

6. kwé boune ndá sɛ à kwé boune ndá bɪ mə kwé boune ndá
Prendre/chèvre/une/moi/prendre/chèvre/une/enfant là/prendre/chèvre/une
Prends une chèvre, l'enfant une chèvre et moi aussi une chèvre.

7. Yulu lyarɛ : héhé ! hééé ! ken mə yelə ka ka yé
Hyène/répondre/: héhé!hééé!/femme là/connaitre/rien
L'hyène répondit : « Héhé ! héhéé ! La femme ne connaît rien en matière de partage.

8. Bekwana étchə a myɛ̃ wv sulé à myɛ̃ wv sətə ? rɛ̃ bekyan yé
Pourquoi/ce que/moi/faire/deux/et/vous/faire/trois ?/c'est/pas/bon

Pourquoi, moi, j'aurais deux parts et tu voudras trois parts, toi seul ? Cela n'est pas juste !

9. N myɛ̃ ndá n̄ bũ, kwã nã boune ndá à suli dwāné sətə
Toi/ et/ ton/enfant/prendre/chèvre/une/vous/ajouter/faire/trois
Prenez, ton enfant et toi, une chèvre et cela vous fera trois parts.

10. A myɛ̃ ndá bounsɛ̃ sulé wv sətə. Bekwana a nã lyɛ̃ a kina
Moi/et/chèvre/deux/faire/trois/pourquoi/vous/fatiguer/vous-même

Les deux autres chèvres et moi, nous serons trois. Pourquoi tant de complication ?

Pour ce qui est des discours narratifs à fond réel, ils se présentent comme des textes qui racontent une ou des histoires ayant foncièrement une substance réelle, des vérités bien connues dans la société. Ces types de discours sont généralement tenus par les aînés à l'endroit des plus jeunes pour leur formation ou leur culture générale. Ils constituent de véritables savoirs antiques que les anciens lèguent aux plus jeunes. Nous avons des textes oraux invitant à :

– la solidarité, à l'effort de tous et non à la discrimination.

1. Bàká pər dwì
Ne pas/separer/famille
Des frères se doivent une parfaite union

– l'obéissance et au respect des paroles des géniteurs :

1. Da nyì ñě
Père/bouche/bonne
La bouche du père est une source de bénédiction

Le discours narratif cérémoniel pour sa part, constitue un texte tenu pendant les rites cérémoniels. C'est un texte propre aux prêtres, car il ne se prononce pas n'importe où ou n'importe quand et par n'importe qui. Ces textes cérémoniels ont pour vocation de servir de message lors des cérémonies à caractère sacré. Ce sont des textes lourds de sens prononcés par les initiés dans un contexte particulier. Ce type de parole est désigné de parole « grave ». Ces textes traditionnels pour Alain Joseph Sissao (2019, p.234) est : « une parole lourde comparable à l'huile « crue », parole « cuite ». Ces ethno-textes ci-dessous dont le but est d'invoquer une merveilleuse saison pluvieuse, illustre ces aspects :

1. Dā yɪ nu pyé tən wv n ɲu
Père/dieu/nous/coucher/cendre/toi/devant
Père Dieu, nous sommes prosternés en ta présence
2. Zwê nə zizhé sɛ
Prendre/notre/sacrifice/puis
Acceptez notre offrande, nous te supplions
3. Pa nubiyé dwa nyə kiʔeně
Donner/nous/pluie/l'eau/bon
Accorde-nous une bonne pluviométrie

- Les discours narratifs chantés

Les textes narratifs chantés sont également des textes qui racontent des histoires mais en mode chanté. Ce sont des genres déclinés essentiellement en discours narratifs chantés fictifs, discours narratifs chantés à fond réels et en discours narratifs chantés cérémoniels. Dans la mémoire lyel, ils sont entonnés durant les diverses cérémonies souvent sacrées liées à la vie tels les rites du « kwaa », les travaux champêtres, les funérailles, à la meule, pendant les cérémonies de mariages, au clair de lune, etc. Les chansons sont fonction de ces circonstances et événements socio-culturels, ô combien importants dans la vie des Lyéla car exclure la chanson des activités des sociétaires lyéla, c'est mettre fin à l'énergie vitale qui galvanise le travail. Nous dénombrons à cet effet plusieurs catégories de chansons selon la nature de l'événement et de l'activité en cours car constituant la source d'inspiration. Le nombre important d'activités socio-culturelles détermine celui des chansons en univers lyel. Oger Kabore (1993, p.100), pour sa part, a proposé trois grandes catégories comme pôles de

regroupement des divers types de chants à savoir le divertissement, le travail et le rite. Ainsi, l'on peut citer pour ce qui nous concerne :

-des chansons rituelles « lurə è puiri nuuse », (lurə = naître, puiri = trouver, nuuse = chansons). Ce sont des chants qui ne s'entonnent qu'essentiellement pendant des rites traditionnels comme ceux du « djandjou »³, les cérémonies de funérailles surtout avec des chansons funéraires des « kékira » suivant Ernest Bassane (2009). Ces chansons ont un caractère sacré et ne peuvent être exécutées que par les initiés à des circonstances bien précises. C'est le cas de la chanson funéraire suivante :

1. Okwān n lēn n yeny.....
Pourquoi/tu/partir/moi/laisser/....
Pourquoi m'as-tu abandonné....
2. N yà tā mǎn n wǎ ni wě
Tu/devoir/avant/tu/dire/moi/alors
Tu aurais pu m'avertir à l'avance de ton départ
3. Shvu bé dē zhé
Mort/pas/jour/avoir
La mort est imprévisible
4. Shvu bé dē zhé hééé woahù
Mort/pas/jour/avoir/hééé/pleure
La mort est imprévisible

- des chansons entonnées pendant les activités agraires en période de la saison des pluies en lyélé « valə nuuse »⁴ (valə : labours, et nuuse : chants). En effet, ces chants entrepris pendant les labours, ont pour fonction principale la stimulation des jeunes et l'invitation à se surpasser au cours des labours. C'est la phase décisive au cours de laquelle un jeune garçon au regard de ses prouesses et de son ardeur au travail peut obtenir la promesse d'une femme. Les devises ou noms de guerre sont souvent convoqués pendant ce moment important de la vie du Lyel. L'on peut citer à ce sujet cette chanson :

1. Lò n wǎrhə vwǎrə n yà domə kən mwǎn myelà
Personne/il/ne pas capable/cultiver/il/manger/femme/sexe/petit mil
Le fainéant ne fait que consommer les produits céréaliers des femmes
2. Lò n wǎrhə vwǎrə n yà domə kən mwǎn myelà
Personne/il/ne pas capable/cultiver/il/manger/femme/sexe/petit mil
Le fainéant ne fait que consommer les produits céréaliers des femmes

³ Ce sont les cultes rendus aux fétiches ancestraux en pays lyéla chaque année. Durant ces cérémonies, des sacrifices sont accomplis et peuvent s'étaler sur plusieurs jours.

⁴ KANZONGO Édama, entretien 27 juillet 2021.

-des chansons des femmes « kana nuuse »⁵, kana = femmes et nuuse = chants). Elles sont dans la plupart des cas chantées pendant les activités exercées comme à la meule, au puits, pendant qu'elles pilent le sorgho pour inciter au travail et bercer les enfants. Celles-ci renferment des messages que les intéressés véhiculent à l'endroit de leurs maris soit pour les interpeller par rapport à une situation soit pour exprimer leur humeur. Ces chansons font souvent la satire sociale. Au-delà de la meule, ces chansons sont entendues quand les femmes font le ménage, la lessive, les petits travaux domestiques et champêtres. Nous pouvons retenir entre autres :

1. Da ηwéné nyè
Papa/être-là/doux
L'on est heureux quand son père est vivant
2. Nà ηwéné nyè
Maman/être-là/doux
L'on est heureux quand sa mère est vivant
3. N da kə ηwéné n né wéré n bɔ̀lɑ̀
Ton/papa/si/être-là/tu/faire/ton/vœux
Lorsque ton père est vivant, tes vœux sont des ordres
4. N ná kə ηwéné n né wéré n bɔ̀lɑ̀
Ta/maman/si/être-là/tu/faire/ton/vœux
Lorsque ta mère père vit, tes vœux sont des ordres

-des chansons de divertissement « édala nuuse »⁶, (édala=amusement, nuuse = chants) sont une autre catégorie de textes oraux narratifs chantés. Ce sont en effet des textes appris par les jeunes filles au clair de lune surtout au sortir de la saison des pluies. Durant cette période, pendant que les jeunes garçons s'essayaient à la lutte afin de détecter des talents, les jeunes filles s'adonnent aux multiples jeux au cours desquels elles apprennent des chansons afin de se faire admirer par les jeunes gens. On enregistre des chants comme :

1. A kɛ lɛ̀n biɑ̀ a jì a da nɑ̀n, a jì a da nɑ̀n
Je/ne pas/trouver/mari/je/épouser/mon/papa/,/ je/épouser/mon/papa
En cas de célibat à vie, j'épouse mon père, j'épouse mon père
2. A jì a da nɑ̀n
je/épouser/mon/papa
J'épouse mon père
3. A kɛ lɛ̀n biɑ̀ a jì a da nɑ̀n, a jì a da nɑ̀n
Je/ne pas/trouver/mari/je/épouser/mon/papa/,/ je/épouser/mon/papa/
En cas de célibat à vie, j'épouse mon père, j'épouse mon père

⁵ KNATORO Élibié, entretien du 29 juillet 2021.

⁶ BADO Bassan, op cit.

4. A jì a da nàn
je/épouser/mon/papa
J'épouse mon père

De façon générale, ces différentes catégories de chansons, sans être exhaustives, sont dans leur majorité accompagnées d'instruments de musique comme les flûtes « woo »⁷, des tam-tams « gwoulou » ou « biro », les battements de calebasses « paan » en lyélé.

2.2. *Les formes non narratives parlées et chantées.*

« Les discours non narratifs ne racontent pas d'histoire »⁸. Ce ne sont pas des récits, mais l'ensemble de leurs paroles constituent un texte d'un certain volume, solide et cohérent. Plusieurs subdivisions de discours non narratifs lyéla sont perceptibles. Il s'agit des textes non narratifs spécifiques notamment les salutations, les recettes, les discours non narratifs cérémoniels que sont les prières et enfin les discours chantés non narratifs, c'est-à-dire les supports d'activité et cérémonie.

- Les salutations et autres recettes

Dans cette catégorisation, les salutations « círhì »⁹ en lyélé, l'apprentissage de certaines techniques ou de façons de faire « Córhò » en lyélé, les textes utilisés uniquement dans le cadre des différentes cérémonies accomplies au sein de la communauté, (parlés ou chantés à savoir les prières, les paroles de sacrifices d'animaux...) existent. Au titre des salutations, on retient :

1. A warə : hum hvm !
Vous/fraicheur : onomatopée
Bonjour à vous : réponse
2. A zhān cìně
Vous/lever/bien
Êtes-vous bien réveillés ?
3. Ně zhān cìně
Nous/lever/bien
Nous nous sommes réveillés à merveille
4. Kāa wirə jìě
Cour/aller/santé
Et la famille, est-elle en bonne santé ?
5. E jìě

⁷ BADO Joël, entretien du 20 avril 2022.

⁸ Ibidem

⁹ BADO P Athanase, op cit.

Elle/santé
Elle se porte à merveille

6. N da ndè n nà wurə jìě
Ton/papa/et ta/maman/aller/bien
Et tes parents, vont-ils bien ?

7. ɔ jìě
Ils/santé
Ils se portent tous bien

8. Shè lə na nì cī a biyé
Terre/debout/nous/saluer/vous
Comme il fait jour, nous voudrions bien vous passer notre bonjour

À la suite de ceux-ci, il sied de citer les textes qui accompagnent couramment les différentes activités humaines et qui servent de supports à l'effort fourni. Nous avons à cet effet :

1. A lyarə, a lyarə
Vous/fatigue, /vous/fatigue
Bon travail à vous, bon travail à vous !

2. A tumè, a tumè
Vous/travail, /vous/travail
Bon travail à vous, bon travail à vous !

- Les proverbes

Les proverbes sont associés au « suswa »¹⁰ (conte) avec quelques nuances. Ils sont désignés en langue lyélé par « zəm-suwər » (zəm = parole, suwər = conte), c'est-à-dire une parole qui comporte des non-dits, des paraboles ou des comparaisons. Les proverbes sont généralement des paroles courtes avec des images. Suivant la culture lyel, le proverbe regorge une fonction sociale car il permet de dire une vérité difficile à dire et qui du fait qu'elle soit indispensable mérite d'être dite ; aussi, il avertit intelligemment quelqu'un d'un danger ou d'une situation qui le menace. C'est un message implicitement adressé à personne et à tout le monde à la fois. Il se présente dans les milieux lyéla comme une sentence brève et imagée qui exprime avec une force particulière une vérité générale tirée de l'expérience et propre à inspirer une attitude ou une action. Si l'on veut faire passer une vérité de façon acceptable, il faut amplifier la médiation, donner du temps à la parole pour qu'elle puisse pénétrer sans blesser afin d'éviter les affrontements. Jacques CHEVRIER (1984, p.193) souligne que : «

¹⁰ Baguinéboué BADO, op cit.

les proverbes sont les expressions des vérités naturelles ». On peut s'en tenir au rappel de quelques proverbes lyéla :

1. Shànga nɛy k'è tɛnè bwo wyɛ
Avant/eau/ne pas/être/rivière/dans
Les anciennes eaux ne sont plus dans les rivières, pour dire que : *les choses ont changé ou évolué.*

2. Tùwə gə né dōma, sɛ gə zhā nwə
Abeille/en train/manger/que/,elle/avoir/huile
Que l'abeille pique, pourvu qu'elle ait du miel dans sa ruche, pour dire tout simplement *peu importe la souffrance, pourvu qu'elle vaille la peine*

- Les devinettes

Les devinettes sont appelées en lyélé « suswər bya »¹¹ (suswər = contes, bya = enfants) ; ce qui veut dire des petits contes. Autrement dit, les devinettes font allusion aux contes courts. Elles ont pour objet de mesurer la capacité intellectuelle et le savoir de l'autre. Cela parce que dans les sociétés lyéla, il existe, dans tous les domaines une compétition dans les domaines intellectuel et physique entre les jeunes. Le volet physique s'observe pendant les travaux champêtres, la lutte et l'aspect intellectuel au niveau des contes, des proverbes et surtout des devinettes. Elle permet de former conséquemment les jeunes gens sur l'actualité locale. Quelques exemples de devinettes lyéla :

1. Kwān rədù wɛnè re né viyé nɔkɔlɛ ŋni nerə senan,
Chose/une/être/en train/marcher/matin/avec/pieds/quatre,

2. Nebibili ŋni nerə shilé, dedɛnɛ nerə setə
Midi/avec/pieds/deux/soir/pieds/trois

Il existe une chose au monde, le matin elle marche à quatre pattes, à midi à deux pattes et le soir à trois pattes. De quoi s'agit-il ? *C'est l'homme qui dès son enfance marche à quatre pattes, à sa jeunesse sur deux pieds et à sa vieillesse à trois pattes (les deux pieds et sa canne).*

- Les noms de guerre ou la devise

Les noms de guerre sont des textes traditionnels constitués ou des énoncés courts avec un message ayant une portée importante pour le destinataire. Ils sont composés de devises nommées en lyélé « bur-yilé »¹², (bur= guerre, yilé= nom) au singulier et « bur-yila » au pluriel pour signifier des noms de guerre. Ces noms sont interpellateurs puisque lors des travaux champêtres, la lutte, etc. ils sont

¹¹ Nicolas BADO, op cit.

¹² Bassan BAZONGO, op cit.

chantés ou joués par le flûteur afin de décupler les concernés. Les « bur-jila » louent quelqu'un ayant eu un passé glorieux de par son ascendance ou du fait de ses exploits hors pair qui font de lui un homme d'exception. Ils peuvent conduire leurs auteurs à réaliser des gestes, à faire des offrandes qui dépassent tout entendement. Oger Kabore (1993, p.79) montre la valeur du « zabyuure » nom de guerre en langue « Mooré » : « [...] il était, dans le passé, utilisé en temps de guerre. Déclamé par le *bendre* au front pendant les guerres, il décuplait les forces du détenteur ». En guise d'exemple, nous avons des noms de guerre tels :

1. Sà pwà plè yóo ;
Lune/clair/augmente/fantôme
Le clair de lune amplifie l'éclat du fantôme (les fantômes aiment généralement sortir pendant les clairs de lune)

2. Sà kinou plè ηnon
Lune/sombre/augmente/masque
L'obscurité renforce la puissance du masque (les masques ne sortent que pendant l'obscurité).

- Le substitut du nom ou prénom

On note dans ce registre de genres oraux traditionnels, les énoncés laudatifs désignés en lyélé « yi-lyéré » au singulier ou « yi-lyérse » au pluriel qui sont d'autres catégories de nom remplaçant le principal prénom. Ce nom représente le fruit d'une réflexion mûrie dans le cœur et exprime souvent le vécu des relations extrafamiliales ; c'est un nom message court et frappant pour le porteur. Son but est de louer le mérite des gens. Chez les Lyéla, la femme qui accepte à la dignité d'être mère, est appelée par son « yi-lyéré », c'est-à-dire appelée la mère d'un tel ou d'une telle, etc. À titre d'exemples, l'on peut relever des substituts de nom comme :

1. Yà lyára cò
Ne/répondre/vaut mieux
Mieux vaut ne pas répondre

2. Ken yàlò cène
Femme/connaitre/bien
La femme est ingrate

Conclusion

Au terme de cet examen portant sur l'ancrage culturel de la littérature lyel : essai d'identification de quelques genres oraux traditionnels, il convient de dire que le pays lyel est fortement ancré dans sa culture traditionnelle. Une culture qui s'inspire du patrimoine culturel immatériel et même ancestral. L'article a pris en charge les textes oraux traditionnels narratifs et les textes oraux

non narratifs. S'agissant des textes traditionnels narratifs parlés et chantés, l'on dénombre les contes, les mythes, les chansons qui sont le plus souvent du divertissement, sacré ou cérémoniels et ceux non narratifs englobent les salutations, les proverbes, les devinettes, les noms de guerre ou devises, les substituts de nom, etc. Les différentes désignations de ces textes en langue lyélé sont bien définies en vue de faciliter leur identification. Les genres traditionnels assurent plusieurs fonctions sociales et culturelles à même de mettre à nu l'identité culturelle des Lyéla ; ce qui permet de se découvrir et de faire découvrir sa culture au reste du monde.

Références bibliographiques

- BADO B. S., 2023, *Analyse comparée des représentations socio-culturelles de la femme et de l'homme dans les mythes : une étude des mythologies lyéla de la commune de Godyr*, Thèse de doctorat.
- BASSANE E., 2009, *La Chanson Funéraire chez les Lyéla : cas spécifique de la chorale Féminine des kékira de Didyr*, Université de Ouagadougou.
- CHEVRIER J., 1984, *Littérature nègre*, Paris, Armand colin.
- FRIBOURG J., 1978, « Vers l'ethnolinguistique. La Linguistique », PUF, Vol. 14-. fasc. 2, pp.103-116. <hal-00468109>, p.104.
<http://www.euroconte.org/frfr/cmllo/formations/formationdebase/programme20102011/lepopée.aspx>, consulté le 15 septembre 2021..
- KA A. A., 1996, « Senghor à hauteur d'homme », dans *Senghor, colloque de Dakar*, 10-11 octobre, Presses Universitaires de Dakar.
- KABORE O., 1993, *Les oiseaux s'ébattent, chansons enfantines*, Paris, Harmattan.
- KAM S. A., 2007, « Une nouvelle approche classificatoire des textes oraux africains », in *Tydskrif vir letterkunde* • 44 (1), consulté le 15 /10/2021.
- Rapport de l'Institut National des Statistiques et de Développement du 5^{ème} recensement général de la population et de l'habitat de 2019.
- SECK M. L., 2003, *La quête du savoir et du pouvoir dans l'œuvre littéraire d'Amadou Hampaté Bâ : Kaïdara et L'éclat de la grande étoile*, Université Gaston Berger, Saint Louis.
- SISSAO A. J. , 2019, « Écriture du mythe dans *Au bout du silence* de Laurent Owondo et *L'enfant des masques* de Ludovic Obiang », dans *Le mythe. Unité et transversalité d'un genre*, sous la direction de Ouaga-Ballé Danaï Oyaga, préface Alain Joseph SISSAO, l'Harmattan, pp 231-244.